

FEMMES Les vigies de la nuit



Premières à éclairer la nuit, de Cécile A. Holdban, Arléa, 240 pages, 21 euros

Cécile A. Holdban s'est astreinte à réunir quinze poétesses dans un recueil qui les rassemblerait toutes, comme des sœurs ou des mères qui se seraient transmis un idéal de survie. Pour constituer ce projet littéraire ambitieux, l'autrice s'est plongée dans les journaux, la correspondance, les biographies et les essais les concernant. Elle leur a donné la parole, chaque chapitre commence par « je », et, ainsi, se constituent des mini-romans jusqu'à la fin fatale. Avec Edith Södergran « *la vie, c'est être étranger à soi* », « *j'ai toujours aimé les chats* », annonce-t-elle en préambule. Il faut comprendre que Cécile A. Holdban joue le rôle de metteuse en scène, elle prend la place de chacune d'entre elles et,

par ce procédé, la lecture avance en profondeur. Que connaît-on de Gertrud Kolmar, « *des ténèbres je viens, une femme* » ? Elle laisse son père, juif que l'Allemagne réproouve, pour partir en France. Ces femmes ont en commun le désir contrarié d'écrire, le besoin d'exister face aux autres et l'irrépressible tentation du suicide. Elles se suicideront à un moment donné : la terreur nazie, la perte d'un enfant, des amours impossibles, le rejet de leur famille, l'incompréhension face au monde. L'une d'entre elles a été réduite au silence pendant dix-sept ans, incarcérée durant quinze ans ; une autre donne ses droits d'autrice aux orphelins de la guerre d'Espagne, alors qu'elle se heurte à l'hostilité des autorités religieuses ; une autre encore sera internée huit ans pour « se reposer ». Elles s'appelaient Ingrid, Janet, Marina, Nelly, Sylvia, Gabriela, Antonia, Anne... et nous ont éclairés de leur douleur. ■

VIRGINIE GATTI